

Mentee : Danae Dario
Mentor : Judith Zagury
Titre du projet : Journal de bord d'un coaching pour poule et actrice

Tous droits réservés. Ce travail a été réalisé dans le cadre de la plateforme de mentorat et de coaching *double* du Pour-cent culturel Migros.



Répétition chez ShanjuLab

LUNDI MATIN, GRAND DÉPART

1. La voiture est pleine à craquer. Roussette, Rose et Bleurette sont installées dans leur caisse de transport. On part à quatre, pour être toujours au minimum deux par deux.

Elles sont blotties les unes contre les autres tandis que moi, je suis déjà en nage.

Vite, vite, on prend la route.

Raccourcir au maximum le temps de transport pour éviter l'inconfort.

Direction Shanjulab et la fraîcheur des hauteurs.

Le GPS indique 27 minutes jusqu'à Gimel.

Pas de musique, pas de radio.

Je rends l'habitacle de la voiture le plus calme possible et je réponds aux quelques cottes par une voix douce.

Ça sent la poule à plein le nez. L'odeur de fiente ça remplit tout l'espace en faisant pleurer les yeux.

Si l'odeur de trois poules ça fait déjà pleurer les yeux que fait pleurer l'odeur de millier de poules entassées dans un hangar en plein été... ?

Est-ce que l'odeur de merde est exponentielle ou plafonne-t-elle à partir d'une certaine intensité ?

L'artiste en recherche se pose des questions de merde.

C'est peut-être le meilleur moyen de commencer.

Quitter le velours des salles de théâtre pour commencer dans le fumier et la sueur.

Le velours n'a jamais rien fait pousser !

Dans ce doux fumet, on a roulé jusqu'à destination sans croiser le moindre poulet.

INSTALLATION

2. Judith nous accueille, entourée de tous les habitant·es des lieux : humains, chevaux, chiens, chats, chèvres, colombes, cochons, ânes, poules, oies.

On devine aussi les présences qui évoluent dans la forêt et le ruisseau juste à côté. La porosité de la frontière entre sauvage et familier est perceptible. Les chiens sont tout près, les loups aussi.

En somme, c'est un écosystème harmonieux.

La journée se consume à notre installation : chercher le meilleur espace pour l'enclos extérieur, le monter. Installer les oiseaux. Cloisonner l'espace de répétition. Faire explorer l'espace de travail à toute la bande, mais l'une après l'autre pour éviter la cacophonie.

Tout ça prend du temps, et déjà la nuit tombe.

Déjà la fin de journée nous presse de rentrer.

Les poulettes s'impatientent et cherchent à se percher.

Je les charge à l'arrière de la voiture. Je salue Judith, et on repart.

DÉSILLUSION

3. Au volant, mon corps relâche enfin la tension.

Ça tourne en boucle dans ma tête. Je ressasse la sensation de n'avoir rien fait.

Rien qui me semble valable. Rien d'artistique, rien de poétique.

Le face-à-face inter-espèces qui révolutionnerait le monde de l'art n'a pas eu lieu.

J'ai juste couru dans tous les sens pour régler des questions logistiques.

Je suis dépitée.

Tout le monde était couché.

Depuis mon lit, je fixais le plafond.

Dans cet état végétatif, je réalisais que mettre en pratique la création avec un animal — s'accorder à son rythme, veiller attentivement à son bien-être, créer les meilleures conditions pour qu'il se passe peut-être quelque chose, sans aucune garantie — était bien plus difficile en pratique qu'en théorie.

Je prenais conscience que je baignais dans une logique productiviste. Jusqu'ici, je me berçais de l'illusion que ma pratique artistique me plaçait dans une sorte de marge privilégiée, en dehors du capitalisme.

Mais le théâtre n'y échappe pas.

Je devais donc repenser mon rapport au travail.

Faire confiance au processus plutôt que me focaliser sur un résultat.

DÉJEUNER EN LISIÈRE

4. Rompues à l'exercice du transport et déjà installées dans l'espace de travail, les matinées sont plus fluides.

Judith me demande : « Qu'est-ce que tu veux travailler précisément ? »

Il faut aller à l'os.

Décortiquer les tableaux que j'ai dans la tête pour comprendre, le plus précisément possible, quel comportement j'aimerais proposer à Roussette.

Par exemple : j' imagine son entrée sur scène spectaculaire. La scène est vide, la musique de Jurassic Park retentit. La tension dans la salle monte. Une porte s'entrouvre, et là... une poule rousse passe son bec par l'entrebâillement et entre dans l'espace pleine de la dignité d'une descendante de T-Rex.

Ça paraît simple.

On ouvre la porte et elle rentre.

Mais en fait non.

Pour que ce soit possible, il faut travailler par étapes.
D'abord, prendre le temps de l'habituer au son dans le plus grand calme. Adapter le niveau sonore au fur et à mesure jusqu'à ce que la musique devienne ordinaire à ses oreilles de poule

Dans un second temps, il faut lui apprendre à entrer dans l'espace.

Lui faire des propositions suffisamment intéressantes pour qu'elle passe des coulisses à la scène avec intérêt et sans peur. Et puis, il faudra l'habituer à faire tout ça alors qu'un public est assis en face d'elle.

Judith me prévient : il faut être hyper vigilante.

Aller trop vite et provoquer une réponse de peur ou de fuite de l'animal peut être très dur à rattraper, voire impossible.

Dans l'affaire, l'anticipation est notre meilleure alliée.

Même si, dans notre travail, il n'est jamais attendu de Roussette un comportement précis, j' imagine mille manières de lui suggérer des trajectoires, des comportements, des rencontres avec moi sur le plateau qui évoqueraient les tableaux que j'ai en tête.

Essayer de construire un canevas commun et souple.
Le chantier est toujours en cours.

Mais pour l'heure, nous déjeunons les trois poulettes et moi, à la lisière de la forêt, vue sur le ruisseau.
Les poulettes picorent et explorent les branchages.
Je reste aux aguets. Je crains le renard qui rôde, et qui pourrait être tenté de chiper une copine.



Lisière Gimel

TOUJOURS PLUS HAUT

— Comment tu attrapes tes poules ?

— Je m'approche d'elles, et je les prends dans mes bras.

Si je suis trop brusque, elles s'aplatissent sur le ventre comme des proies apeurées par un gros rapace.

Judith m'emmène faire un tour dans son grand poulailler. Elle m'explique qu'une poule cherche toujours à se percher sur le point le plus haut et me démontre le phénomène avec un tout petit coq blanc, bien plus agile que mes pondeuses rousses.

Elle présente son bras devant sa poitrine : par instinct, il grimpe dessus. Puis elle lui tend son autre main, un peu plus haut, et il se replace, perché dessus.

C'est un jeu d'équilibre et de balancier, complètement instinctif.

Fin le stress du rapace humain qui surgit d'en haut.

À mon tour d'essayer avec l'une de mes poules. Nous sommes bien plus maladroites, mais avec un peu d'exercice, on commence à bouger ensemble harmonieusement.

Comme une sorte de danse.

Moment de grâce : pour la première fois nous utilisons le même canal de communication.

On passe par nos corps.

Perchée sur moi, je sens son poids et son équilibre et je comprends ses intentions. A mon tour, je lui propose avec mon corps des chemins qu'elle emprunte pour rejoindre le nouveau point le plus haut.

Je deviens un perchoir mouvant.

Quand le parcours est clair, elles'y dirigent automatiquement et sans peine.

À l'inverse, si je me place mal, elles ne bougent pas. Et si je tarde trop à clarifier, elles s'envolent carrément ailleurs.



Corps à corps

INTERDÉPENDANCE

1. Aujourd'hui, après plusieurs jours de travail, j'ai voulu montrer à Judith un bout de mon texte mis en espace avec Roussette. Mais quand je me mettais à jouer, mon oiseau s'abritait dans une cachette et n'en sortait plus. De mon côté, je comblais son vide en en faisant beaucoup, trop. Une fois la présentation désastreuse achevée et que je sortais de l'état de jeu, voilà Roussette qui débarque tranquillement de sa cachette pour venir nous tenir compagnie. Découragée, je perds confiance et ne vois pas comment nous allons réussir à jouer ensemble.

Heureusement, le regard pointu de Judith était là pour nous aider à décortiquer ce qui s'était passé.

Elle m'explique que je compense des fragilités au plateau par de l'énergie. Une manière douce de me faire comprendre mon cabotinage.

Quand je ne suis pas alignée, connectée à l'instant, que j'artificialise l'endroit de jeu pour plus d'éclat, pour cacher mes fragilités, je sature l'espace.

L'oiseau, poreux à mon énergie, se cache par inconfort.

En somme, Roussette ne joue pas avec une mauvaise partenaire de jeu.

Pour autant, Judith me rassure : cela ne veut pas dire que je dois tout jouer petit et sans variation.

Tout est possible, mais mon énergie intérieure doit être calme et confiante. Aussi, je ne peux pas me perdre dans moi-même. Il faut rester branchée sur Roussette en permanence, pour adapter mon état intérieur en fonction de ses réactions.

Nous sommes complètement interdépendantes.

Par ailleurs, Judith me propose d'habituer mes poules à mes énergies de jeu dans le quotidien. Par exemple, les nourrir le matin en mode tragédienne grecque, ou encore faire des passages dans le jardin de manière tout à fait anodine mais dans mon énorme costume gonflable de poulet rôti.

Oui... j'ai prévu cette image dans le spectacle.

Il me tarde déjà de voir la tête des voisins quand ils m'apercevront dans le poulailler en poulet tragique.

UN ŒUF DANS LA NUIT

2. Le débriefing a duré.

La nuit est déjà tombée depuis un moment, tout le monde devrait être au poulailler.

Je rentre à toute vitesse, mais lorsque nous arrivons à la maison et que j'installe une à une mes poules sur leur perchoir (elles ne voient plus très bien la nuit), je découvre un œuf dans la caisse de transport.

En gérant mal l'horaire, l'une de mes poules a dû pondre lors du transport, et dans l'inconfort. Si elle ne semble pas avoir souffert de cet incident, ma culpabilité est immense.

On ne m'y reprendra plus.

Oui, au plateau, nous sommes interdépendantes. Mais si je suis honnête, elles dépendent de moi, et je suis responsable d'elles. C'est une charge lourde à porter. Mais ça apprend la rigueur et ça recentre sur l'essentielle



Photo: Arya Dil

BILAN

3. On arrive au bout des jours de travail prévus dans le cadre du coaching, même si l'aventure vient tout juste de commencer.

La collaboration avec Judith a répondu à de nombreux doutes, m'a aiguillée sur d'innombrables questions logistiques et artistiques.

Elle a aussi soulevé plein de nouvelles questions. Si je ne suis pas sûre de réussir à répondre à toutes, elles me mettent en mouvement et en recherche.

Mon lien à Roussette, Bleuette et Rose s'est renforcé.

Parce qu'en plus d'être ma mentor, Judith a joué le rôle d'interprète.

Elle a traduit en langue humaine les comportements poulesques et m'a appris à me faire comprendre à mon tour auprès des oiseaux.

C'était fascinant de la voir penser en animal. Je la regardais réfléchir et je la voyais franchir une frontière.

À Gimel, les frontières sont poreuses : animal humain et non-humain, familier et sauvage, adulte et enfant.

Ce qui est sûr, c'est que les chiens sont là, et les loups pas loin.

Notre collaboration n'est pas terminée. Je ne me vois pas entamer la création du spectacle sans avoir Judith dans les parages pour me guider.

Je ne suis pas encore bilingue en poule.

S'il y a une chose dont je suis désormais sûre, c'est que je pars avec mille incertitudes que je dois conserver religieusement.

Face à mes poules, préserver l'altérité pour permettre l'ouvert.

MERCI

Il me reste à faire mes remerciements.

Merci Judith pour ce travail si riche.

Merci au Pour-cent culturel Migros, qui permet ce programme de coaching que je souhaite à plein d'autres artistes.

Merci à mes poules hors-normes qui me suivent joyeusement dans ce cheminement.

Le velours n'a jamais rien fait pousser, mais les collaborations, si !



Photo: Matthieu Moerlan